

ligion ne pouvait fleurir que sous l'appui du glaive, caressaient dans Louis XIV le futur exterminateur du protestantisme français. Quand on en est là, il faut bien passer à l'instrument temporel de l'Eglise, l'orgueil et les abus du pouvoir. C'est en toute conscience qu'on exalte l'autorité jusqu'au despotisme, parce qu'on voit en elle une force pour la bonne cause. La sainte passion pour le triomphe de la vérité empêche de réfléchir que l'absolu ne peut par sa nature exister avec des limites, et que si on l'admet vis à vis la liberté, la conscience et la propriété des sujets, il faudra, de conséquence en conséquence, l'étendre partout, sans réserver la loi de Dieu même.

Revenons au livre de M. Romain-Cornut, dont les demi-révélation justifie la sortie que nous venons de faire, mais qui se tenant dans une sphère plus modeste n'a voulu que nous montrer une douce image où vient se refléter la sincérité du repentir, après la sincérité de l'amour. Son livre est élégant, gracieux et mélancolique comme son sujet. Nous n'avons pas à lui prédire un succès qui est déjà tout obtenu, mais à le constater et à en reconnaître le bon aloi.

J. MORIN.